

En notre temps si difficile, nous avons besoin d'espérance, d'un avenir non seulement sûr, mais déjà en marche vers la joie de vivre. Le temps de l'avent est bien un temps pour que les pessimistes de tout bord et de tout crin trouvent la lumière qui leur manque.

Pas dans l'utopique, prix d'une consolation à bon marché et pleine d'illusions, mais dans la confiance et la joie. C'est ainsi que *le loup habitera avec l'agneau*, nous dirions en Franche-Comté : avec la génisse ; c'est bien beau mais à première vue parfaitement irréaliste. Quelle belle imagination il a, ce poète et prophète Isaïe, avec son lion qui mange du foin et son petit garçon qui conduit ensemble le loup, l'agneau, le léopard et le chevreau ! Mais lisons bien tout, et pas seulement l'extraordinaire. Lisons et soyons sûrs que le descendant de Jessé, i-e David et surtout le Christ Jésus, changera parfaitement la face de la terre : *Il ne jugera pas sur l'apparence ; il jugera les petits avec justice*, etc. Est-ce que Jésus n'a pas préféré les petits, les sans-grades, les malades, les pécheurs, les pauvres, les enfants, les exclus de toutes sortes ? Sans oublier d'aimer tous les hommes sans exception ? A commencer, pourrions-nous dire, par ses ennemis, ceux qui l'ont envoyé au supplice de la croix ! Il a bien dit : *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent !* Eh bien, aujourd'hui, c'est à nous, avec son Esprit Saint, à renverser la vapeur, à changer le cours de l'histoire, à bouleverser notre temps qui a perdu pour beaucoup d'entre nous la joie de vivre, l'espérance en actes, la confiance irréprouvable dans l'avenir de l'humanité et d'abord de notre société actuelle. Nous n'y parviendrons que par la force de Dieu, en nous plaçant sans nuance dans le souffle irrésistible de l'Esprit Saint, à la suite de Jésus. *La connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer !*

Tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire. Lisons encore, et pas seulement le dimanche à la messe, la Parole de Dieu qui, d'un bout à l'autre, nous encourage à tenir bon, à nous relever et nous remettre debout pour avancer même dans le brouillard, même quand nous ne voyons pas le bout de la route, même lorsque nous ne savons pas de quoi demain sera fait. C'est nous, avec l'Esprit Saint, à faire ce demain que nous craignons encore un peu. C'est bien, en effet, dans nos livres saints, que nous lisons de ne pas nous décourager même dans les pires circonstances. Le Seigneur Jésus est né dans un monde pas plus merveilleux que l'actuel ; comme lui nous réagirons avec douceur et fermeté, avec patience, persévérance et ardeur, en allant chercher la force dans la prière avec son Père et notre Père, qu'il entretenait parfois toute la nuit, comme pour nous donner une image de notre temps : prier dans l'obscurité de notre avenir, tout en sachant que toute nuit est suivie d'une aurore. Ne la voyons-nous pas déjà, cette lumière qui commence, qui a commencé depuis longtemps, cette naissance toute proche, ce nouveau Noël ? Et peu importe si elle ne jaillit que lorsque nous aurons quitté cette terre, car nous ne sommes qu'un moment dans l'histoire de l'homme !

Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche. – Préparez le chemin du Seigneur,



rendez droits ses sentiers. Nous sommes bien, n'est-ce pas, renvoyés ainsi à nos responsabilités ? Jean le Baptiste menait une vie faite de la plus ferme sobriété : *un vêtement de poils de chameau, une ceinture de cuir autour des reins*, se nourrissant *de sauterelles et de miel sauvage* ; nous pourrions, peut-être, nous, commencer par mener un train de vie plus modeste ? Ne lisons pas : *Voix de celui qui crie dans le désert*, comme si notre voix ne résonnait que dans le vide, comme si nos auditeurs n'entendaient rien, ne voulaient rien entendre, de notre témoignage, comme si nous parlions forcément sans résultat. Ce *désert* est en fait l'état de nos capacités personnelles, parce que c'est le Seigneur qui agira par nous ; nous ne sommes que

les instruments dont il veut avoir besoin pour que tous les hommes finissent par entendre sa voix et agissent en conséquence, dans l'amour et la paix. Il ne s'agit donc pas de sobriété radicale au point de ne plus rien posséder et de n'être plus rien du tout, parce que nous tenons notre efficacité de celle-là même du Seigneur, si nous nous remettons complètement en ses mains, pas pour nous y reposer béatement en centrant l'avenir sur nous en oubliant bien le reste de l'humanité, mais pour faire comme Jésus, si nous le laissons nous envahir de l'Esprit Saint, d'une façon telle que nous dirions avec St Paul : *Ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Seigneur qui vit en moi !*

Nous préparerons donc la venue du Seigneur en apprenant à lui laisser toute la place.

Père Jean-Louis COURBAUD